

GRUYER (ACHILLE)

Châlons 1838-1841.

Notre camarade Gruyer s'est éteint le 31 décembre dernier entouré de toute sa famille, dans sa propriété de Bagneux qu'il habitait depuis 1859, et où il avait fondé et exploitait une fabrication mécanique de

parapluies et d'ombrelles qui lui avait acquis une juste réputation.

Il était né, à Elbeuf, le 18 avril 1822. Son père, qui y construisait des tondeuses, lui avait fait faire un stage d'apprentissage chez un menuisier d'abord, puis chez un fabricant de draps. C'est de là qu'il concourut pour Châlons où il entra avec une demi-bourse en octobre 1838.

Sorti en 1841, il retourne à la maison paternelle continuer la fabrication des métiers à filer et des tondeuses, mais son père meurt la même année, laissant sa maison à son frère aîné. Il rentre alors à Paris en 1842.

Très adroit et d'un esprit inventif, il trouve à appliquer ses aptitudes, chez M. Molinier, à la construction d'un régulateur à air, puis à celle d'une machine à tailler le liège.

En 1846 il était à la tête de l'atelier Christian. On lui offrit alors une position stable à Lille, quand un de ses oncles, qui l'aimait beaucoup et qui avait à Paris une grande fabrication de parapluies pour l'exportation, le décida à entrer comme associé dans sa maison alors très florissante. Il s'y maria et en 1850 il était le seul chef de l'établissement.

La famille augmentant (il y a six enfants dont quatre garçons), il pensa à ouvrir de nouveaux débouchés à ses fils qu'il envoya successivement faire un stage en Angleterre, en Espagne et en Italie, afin d'y posséder la langue et l'esprit des affaires.

Il engagea alors de nombreux capitaux en asso-

ciation avec quelques-uns de nos camarades dans plusieurs affaires dont certaines ne réussirent pas : entre autre l'industrie des châles de l'Inde fabriqués à Ménilmontant avec les dessins palmés arabesques et le mode de fabrication à carrés séparés des orientaux ; l'assimilation était telle que les experts s'y trompaient. Ces châles avaient fait florès à l'Exposition de 1867 où ils eurent beaucoup de succès, mais notre camarade Lecoq, qui avait inventé et construit la machine à châles avec ses diverses dispositions, mourut alors qu'il y apportait les derniers perfectionnements ; et cette nouvelle industrie, déjà frappée par la mode qui délaissait le nouveau comme le vrai châle de l'Inde, mourut avec lui.

La papeterie à moteur hydraulique, qu'il avait montée à Saint-Lô en coopération avec plusieurs camarades de sa division, périt sous l'inondation de 1869 qui envahit les constructions, détruisit les matières et fit liquider l'usine.

En 1876 il laissa sa maison de Paris à son fils aîné bien préparé pour la lutte, et il s'occupa spécialement de la fabrication de la monture qu'il avait installée en 1859 à Bagnex dans sa propriété, mais exclusivement pour sa maison. Il agrandit ses ateliers et il y monta cette collection de petites machines si ingénieuses et si intéressantes qui confectionnent les baleines acier, les œillères et toutes les pièces secondaires à un prix étonnant de bon marché.

A chaque nouvelle machine, à chaque perfection-

nement, il faisait lui-même le modèle en bois qu'il donnait au constructeur.

Il fit aussi de nouveaux vernis qu'il employait spécialement pour sa fabrication.

Il aimait beaucoup la famille et il était heureux de pouvoir réunir des amis à Bagnaux, où il y avait toujours un noyau de quinze personnes au moins recevant un accueil vraiment fraternel.

Gruyer a longtemps été président de la Chambre syndicale des fabricants de parapluies et ombrelles; il était expert de la douane.

Il était membre de plusieurs commissions à l'Exposition de 1878, et en 1870-71 il faisait partie de la commission du Génie civil.

Il a été huit ans maire de Bagnaux, de 1881 à 1888. Son caractère bienveillant, toujours enjoué et toujours égal, lui attirait la sympathie et l'amitié de tous; aussi sa perte a-t-elle été vivement ressentie par tous ceux qui l'estimaient et l'aimaient et par cette foule d'amis attristés qui l'accompagnaient à sa dernière demeure et qui en conserveront toujours un impérissable souvenir.

Puissent les regrets si nombreux qui entouraient son cercueil apporter quelques adoucissements à la douleur de sa veuve et de ses enfants.

Paris, 1^{er} mars 1889.

FURNO.